

C'est le credo des D^{rs} André Rocchi, médecin généraliste à Prunelli di Fium'Orbu qui, avec Annie Clerc de Marco, spécialiste en évaluation des risques, est à l'origine de la rédaction d'une partie de la définition de Bioscope Corse, une entité qui a vocation à anticiper le danger sanitaire

La plateforme de surveillance et de recherche épidémiologique et microbiologique sur les maladies infectieuses en Corse trouve, dans le contexte actuel d'infection au Covid 19, toute sa raison d'être.

Les docteurs André Rocchi, médecin généraliste, et Annie Clerc de Marco, spécialiste en évaluation des risques, furent à l'origine de la rédaction d'une partie de la définition de Bioscope Corse. Une entité qui a vocation à anticiper le danger sanitaire pour mieux le traiter, en prenant notamment en compte l'environnement dans lequel bactéries et virus peuvent se développer et infecter les hôtes d'une région.

Au sein de l'union régionale des professionnels de santé, André Rocchi œuvre en médecine environnementale à détecter et prévenir le risque infectieux. En particulier, celui lié à l'évolution du biotope, au réchauffement climatique mais également aux pratiques humaines dans leur milieu.

Ainsi, il apparaît opportun aux deux praticiens, en cette période particulière de pandémie virale, de préciser la définition d'un virus et son rôle, lequel n'est pas uniquement péjoratif dans la biodiversité.

« Le virus est une entité biologique microscopique se multipliant grâce à une cellule hôte. Mais le virus fut vraisemblablement aussi une particule précurseur de vie infectant sans nuisance particulière les êtres vivants sans exception, explique André Rocchi. Ainsi, nous prenons chaque été des bains de mer. Or, chaque goutte d'eau de mer comporte entre 10 et 100 millions de virus. Lesquels se divisent en deux types : les virus ARN et les virus ADN. »

Tout comme le Covid-19, ceux de type ARN sont des virus simples avec une capacité de mutation très rapide qui souvent les mène à des voies sans issue.

Sans issue certes. Mais leur cheminement comporte une certaine incidence sur l'homme, notamment depuis que l'activité humaine modifie considérablement l'écosystème terrestre. Cette époque de l'histoire de la terre dénommée l'anthropocène, ou plus familièrement l'ère de l'humain, a littéralement changé la manière de comprendre les processus biologiques et chimiques de la terre.

Des modifications auxquelles n'ont pas échappé les virus.



Le docteur André Rocchi a été à l'origine de la rédaction d'une partie du projet Bioscope. PATRICK BONIN

« Les dérèglements des écosystèmes entraînent inévitablement de nouvelles répartitions sur la surface terrestre d'espèces animales. La déforestation, entre autres, en est un exemple criant. Or, de nombreuses pathologies liées à la promiscuité homme-animal progressent indubitablement. Il n'est que de voir, ces trente dernières années, les épidémies qui se sont développées chez l'homme, en passant par l'intermédiaire

d'un hôte de type vertébré. Je pense à la civette ou encore plus récemment au pangolin », argumente le docteur Rocchi. Selon le médecin, il faut envisager non seulement l'aspect épidémiologique, virologique, mais également les actions humaines qui bouleversent considérablement l'écosystème terrestre, pour lutter efficacement contre les futures pandémies qui ne manqueront pas d'agresser l'humani-

té. « Si l'humanité retient la leçon de ce qui se passe en ce moment, c'est celle de laisser subsister la biodiversité afin que les virus s'y répartissent et restent à la place qui est la leur », ajoute le médecin.

Les épizooties à l'avant-garde des épidémies

Des propos auxquels souscrit entièrement Annie Clerc de Marco qui enfonce le clou.

« Quand j'entends dire par certains que l'on ne pouvait pas prévoir l'imprévisible, je m'inscris en faux. A la création du réseau Sentinelles avec le professeur Antoine Flahault, épidémiologiste, nous avions prévu du danger d'une possible pandémie telle que nous la connaissons aujourd'hui. Les premiers signes d'alerte furent les épizooties, notamment les grippes aviaires susceptibles de se recombiner avec des virus humains grippaux. En Corse, lors de la mise en place de Bioscope, l'équipe a été créée de manière à avoir une vision globale, multidisciplinaire et transversale de la menace. L'anticipation du risque était notre leitmotiv. Les cas de bilharziose dans le Cavu concrétisèrent notre faculté de prévoir. Il faut prendre

en compte toutes les composantes socio-culturelles et l'ensemble des disciplines concernées par la menace virale pour espérer venir à bout de ce type de pandémie. »

Actuellement, les mesures prises dans l'urgence consistent à gérer la crise structurelle de l'hôpital, et notamment à ne pas encombrer les services d'urgence et de réanimation par un afflux de patients trop important.

La gestion de la crise sanitaire proprement dite devra, pour les docteurs Rocchi et Clerc de Marco, prendre en compte non seulement l'aspect médical, vaccins et traitements, mais aussi et surtout parvenir à modifier les comportements humains et notamment la prégnance de l'homme sur la biodiversité.

« Le troupeau viral pâlit l'herbe rase d'une biodiversité qui s'ameuse et exerce une pression très forte sur la barrière qui lui ouvre l'accès direct au champ de l'humain », conclut André Rocchi. Ainsi, la parabole de la reine rouge dans Alice au pays des merveilles prend tout son sens pour les virologues : « Cours le plus vite possible si tu veux rester à ta place », une véritable ode à la recherche préventive et l'anticipation.

PATRICK BONIN